

souffles mauvais ont passé. Des profondeurs de l'âme où dorment tant de souvenirs, surgit de fois à autres le flot brutal du remords.

---

Sur la plage, je rêve encore, et le beau jour s'achève et la mer devient mauvaise. En ces parages redoutés, qui ne l'a vue, un jour ou l'autre, dans toute l'horreur des grandes colères, quand montent jusqu'ici les sinistres cyclones des Tropiques, semant épaves et cadavres sur les roches de " Point Judith ? "

Sur l'âme si pure de l'enfant, peut-on prévoir quels orages vont passer ? La paix et la lumière de Dieu jettent sur elle l'éclat ravissant d'une céleste beauté. Prenez garde que ne s'élève la tourmente redoutable des passions, elle aura tôt fait de dévaster les plus belles promesses d'avenir.

---

Quand s'éloigne la tempête, il semble que la Mer regrette ses désastreuses fureurs, tant elle se fait belle à la lumière splendide du ciel purifié. Elle reprend toute la magique parure des beaux jours. Mais regardez ! sur le sable de la plage, elle roule, dans un linceul d'écume, quelque horrible cadavre.

Ainsi s'en vont les heures mauvaises. L'âme se reprend à l'espérance, tandis que descend sur elle la paix des beaux jours passés. Le repentir lui rend une joie mouillée de larmes. Mais le flot incessant du souvenir évoque, du fond de la conscience, le spectre hideux du péché.

---

La Mer est immense. Tous les cieux lui prêtent leurs splendeurs ; tous les nuages, leurs ombres mouvantes ; tous les vents, leurs mobiles caprices. Devant le charme infini de son irrésistible puissance et de sa très-simple beauté, tant d'hommes ont rêvé au chant monotone de ses flots.

Tant d'âmes, aussi, en ce miroir changeant, ont trouvé l'image de leurs joies et de leurs tristesses, plus souvent encore de cette instable et mystérieuse profondeur de nos désirs, toujours s'élevant en haut sans jamais atteindre le Ciel ; le Ciel qui parfois se reflète dans le cœur de l'homme, mais ne l'inondera de sa clarté céleste que dans la paix de l'éternité,

Fr. HERMANN